

# Étude comparative de trois nouvelles traductions de *La Couronne de la montagne*

***Dragan Bogojević et Jasmina Nikčević***

Université du Monténégro

## Abstract

Petar II Petrović Njegoš (1813-1851), Prince Bishop of Montenegro, was also a regionally renowned poet and philosopher. The first French translation of his work *The Mountain Wreath* was produced in 1917 by Divna Veković, a young woman of Montenegrin origin. Following a long pause of almost one hundred years, four new translations into French language have emerged in the 21<sup>st</sup> century. This study aims at demonstrating the main methodological problem faced by each translator of *The Mountain Wreath*: how to translate a book of this kind, without sacrificing the poetic (metaphorical) function and for the benefit of a general semantics operating at the level of ideas and meanings. Such a comparative approach to translation and literature (L3 and Master level) could be part of a strategy aimed at encouraging students to translate poetic texts of their choice. In order to achieve this, we compare segments of three new translations: *The Laurels of the Mountain* by Novak Strougar, 2003; *The Mountain Wreath*, translation, introduction and notes by Antoine Sidoti and Christian Cheminade, 2010; and *The Mountain Wreath*, a bilingual publication, translated by Vladimir André Cejovic and Anne Renoue, 2011.

**Key words:** Njegoš, Montenegro, wreath, translation, French

## 1 INTRODUCTION

Petar II Petrović Njegoš (1813-1851) fut homme d'État, prince-évêque, poète, philosophe. Dans les montagnes arriérées du Monténégro de l'époque, il acquit une instruction solide : il apprit le russe et le français, s'inspira de Homère, Milton, Pouchkine, Vigny et porta une affection particulière aux géants du romantisme français, Hugo et Lamartine, dont il adapta, de ce dernier, *L'hymne de la nuit*. Concernant Njegoš, sa création et *La Couronne de la montagne*, beaucoup de choses ont été écrites sous la plume de grands noms du monde littéraire, des philosophes, des historiens, des sociologues, des spécialistes de la culture, des traducteurs. La Bibliothèque nationale contient la bibliographie sur Njegoš qui compte plus de 34 000 unités bibliographiques, dont environ 700 monographies dans les langues des Slaves du Sud et environ 1 800 unités en langues étrangères. Les œuvres de Njegoš ainsi que son abondante correspondance ont été publiées en des millions d'exemplaires, dans plus de 600 éditions.

Publiée à Vienne en 1847, *La Couronne de la montagne* est l'œuvre la plus célèbre de Njegoš. Le manuscrit autographe de la première partie de *La Couronne de montagne* a été retrouvé en 1889 par le Tchèque J. Menčík à la bibliothèque de la Cour à Vienne (Миловић 1982 : 5). Il s'agit d'un texte de structure dramatique, contenant des éléments épiques et lyriques et écrit en 2 819 vers, des décasyllabes non rimés, divisés en trois parties inégales. L'action de l'épopée « a été inspirée par des faits historiques *fictifs* » (Popović 1995 : 553) qui dateraient de début du XVIII<sup>e</sup> siècle – la chasse aux convertis, correspondant à la décision des chefs monténégrins de liquider leurs compatriotes orthodoxes convertis à l'islam. Les personnages principaux sont le prince évêque Danilo, Iguman Stefan et Vuk Mićunović. À six reprises intervient le *Kolo*, représentant la voix du peuple et donnant ainsi à l'épopée des airs de tragédie grecque. *La Couronne de la montagne* est une œuvre d'un genre hybride, à laquelle il convient peut-être de rattacher le concept schillérien de théâtre à lire, toute mise en scène étant rendue difficile par la durée étendue ainsi que le grand nombre de personnages et de figurants. Œuvre d'un prince-évêque, l'épopée de Njegoš revêt formellement une fonction symbolique en vue de la libération des Slaves du Sud vis-à-vis de l'Empire ottoman et constitue, en ce sens, une œuvre programmatique. Njegoš, en effet, s'était sincèrement engagé pour l'unification des Slaves du Sud et apparaît comme l'un des précurseurs de l'idée yougoslave.<sup>1</sup>

*La Couronne de la montagne* a été traduite dans plus de 20 langues. Après un silence de quatre-vingt-six ans depuis la première traduction française, quatre

<sup>1</sup> Pendant les guerres en ex-Yougoslavie, différentes interprétations idéologiques de l'œuvre de Njegoš ont lancé une controverse sur le contenu de certains vers blessant les musulmans et ont instrumentalisé Njegoš en vue de la création d'une politique grand-serbe dans les Balkans.

nouvelles traductions ont vu le jour au cours de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle et deux autres sont annoncées (Thomas 2015 : 278). Il est intéressant de noter qu'aucune n'est signée par un éditeur du Monténégro (trois en France, et deux en Serbie et en Suisse).

La première traduction française de *La Couronne de la montagne* a été réalisée par Divna Veković en 1917. Ainsi l'œuvre culte de la littérature monténégrine a-t-elle été mise à disposition du public français grâce au zèle d'une jeune femme originaire du Monténégro. Dans cet article, notre attention s'est portée sur trois des plus récentes traductions de *Gorski vijenac* : celle signée par Novak Strougar, celle de Antoine Sidoti et Christian Cheminade et enfin celle de Vladimir André Cejovic et Anne Renoue. Ces trois traductions ont toutes été réalisées au XXI<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

Dans cette étude, nous essaierons d'expliquer pourquoi *La Couronne de la montagne* constitue l'un des plus grands défis qui soient pour un traducteur, sans vouloir en aucune façon minimiser l'apport et la qualité exceptionnels des nouvelles traductions. Nous montrerons également les applications pratiques que l'on peut tirer d'une approche comparative du travail de traduction, en particulier pour les étudiants qui souhaitent se perfectionner en français. À cette fin, nous avons choisi quatre exemples représentatifs, dont le titre même de l'œuvre, lequel illustre la problématique de la traduction de *La Couronne de la montagne* et la démarche qui a été la nôtre.<sup>3</sup>

## 2 PROBLÉMATIQUE DE LA TRADUCTION DE LA COURONNE DE LA MONTAGNE EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Si l'épopée de Njegoš constitue une source d'inspiration inépuisable pour les chercheurs et les amateurs de poésie, sa traduction représente un défi énorme. Généralement, les lecteurs contemporains considèrent que *La Couronne de la montagne* appartient à la catégorie des œuvres littéraires intraduisibles. Selon le traducteur pour l'allemand A. Schmaus (Donat 2014 : 13-20), ce point de vue s'explique de différentes manières. Outre les raisons liées au contenu (spécificité du contexte historique, héritage mythique) et à la forme (ambiguïté du genre, décasyllabes), l'obstacle le plus important pour le traducteur réside dans la langue elle-même, le style dans lequel l'œuvre a été écrite.

2 L'écrivain macédonien Biljana Janevska a elle aussi traduit *Gorski vijenac* en français. Nous estimons qu'en raison d'évidentes négligences grammaticales et de nombreuses inexactitudes et incohérences, cette traduction n'a pas assez de poids pour qu'on l'étudie sérieusement.

3 Dans cette étude, nous avons choisi comme traduction du titre *La Couronne de la montagne*.

*La Couronne de la montagne* fait partie de ces rares créations littéraires dont le message et la valeur universels, exprimés dans le code linguistique particulier d'un peuple, deviennent en quelque sorte, avec le temps, la marque protégée de ce peuple dans son entier. C'est pourquoi certains critiques inscrivent cette épopée dans la tradition romantique européenne, car « on ne peut pas imaginer une œuvre plus conforme à la conception romantique de l'appartenance à un peuple que *La Couronne de la montagne* de Njegoš. » (Babović, dans Вуксановић 2016 : 104) À la lumière des plus récentes théories de la traduction, le transfert dans une autre langue de la *personnalité linguistique* constitue pour les traducteurs une responsabilité supplémentaire. Il leur faut déchiffrer le message le plus subtil de la langue originale et, au cours du processus de traduction, le transférer dans la langue cible en s'appuyant sur un tissu linguistique analogue. Dans la préface de la dernière traduction russe de *La Couronne*, son auteur constate : « C'est dans les œuvres littéraires représentant *l'encyclopédie d'un ethnos* que le caractère national de la personnalité linguistique peut être le mieux recherché. » (Šumilov, dans Dugonić 2001 : 11) Ou comme le note le linguiste Jiří Levý : « Malgré la dépendance mutuelle et étroite qui existe entre la langue et la pensée, certains moyens d'expression de la langue reflètent intimement la structure psychologique d'une nation. » (Levý, dans Dugonić 2001 : 10-11)

Notre hypothèse est la suivante : dans les traductions de *Gorski vijenac*, la force de la parole poétique cède sous les impératifs sémantiques et la stratification particulière du tissu poético-linguistique du texte. En cela, nous nous accordons d'une manière générale avec le point de vue selon lequel dans *La Couronne de la montagne*

à côté de la composante linguistique générale et dialectale, se réalise une composante poétique qui s'entrelace avec la composante littéraire générale et dialectale. En les combinant /.../ Njegoš a élevé son dialecte local au rang de langue littéraire. (Ostojić 1997 : 192)

Les traducteurs doivent également se confronter à une autre caractéristique de l'écriture de Njegoš, à savoir

la dualité de son style : à la fois romantique et classique. Évidemment, ces deux lignes stylistiques se rejoignent inévitablement dans une fusion finale des expressions poétiques et créent, par pénétration mutuelle, un tissu stylistique nouveau, insolite, spécifique. (Arežina 1981 : 146)

Čović constate peu ou prou la même chose, en insistant sur les caractéristiques romantiques de la langue et en concluant sur la dimension stratiforme de l'œuvre :

Les traits romantiques se reflètent principalement dans cette union des différences. Le syncrétisme des genres, la richesse et l'hétérogénéité des ornements langagiers et stylistiques rendent la structure verbale et esthétique de l'œuvre unique et inimitable. L'espace interne du poème se trouve ainsi exceptionnellement imposant : encyclopédique au niveau des motifs et des

thèmes, syncrétique au niveau du genre, polymorphe au niveau du style.  
(2001 : 35)

Nous ne nous sommes pas penchés, dans notre analyse, sur les problèmes de traduction provenant de la structure formelle, en vers, de *La Couronne de la montagne*. Ce problème ouvre un large spectre de thématiques et exige des connaissances spécifiques liées à la versification. Cependant, nous pouvons mentionner que, selon la famille linguistique à laquelle appartient la langue cible (slave, germanique, romane, etc.), la traduction de *La Couronne* dans un système métrique similaire ou identique dépend ou bien de la tradition, ou bien de la proximité linguistique entre la langue originale et la langue cible. Bunjak remarque que « traduire *La Couronne de la montagne* ne consiste pas seulement à résoudre la question du décasyllabe épique, asymétrique /.../ dans certains passages, le choix du mètre relève d'une intention artistique forte. » (2001 : 150)

Il est évident que la traduction de *La Couronne de la montagne* en langues étrangères nécessite un grand effort de la part du traducteur qui, outre une bonne connaissance des deux langues, doit posséder des compétences dans plusieurs disciplines scientifiques, notamment en linguistique et en philosophie. La compréhension de l'ethnos monténégrin et la familiarité avec les événements narratifs historico-mythiques décrits par Njegoš constituent également un prérequis nécessaire à une traduction de qualité.

La langue de Njegoš étant un syncrétisme personnel de la langue populaire et de la langue littéraire, nous allons analyser, à partir d'exemples soigneusement sélectionnés, les différents choix linguistiques opérés par les traducteurs, en ayant soin de trouver des applications concrètes dans les pratiques de classe auprès des étudiants en langue et littérature françaises.

### 3 COMPARAISON DES TRADUCTIONS À PARTIR D'EXEMPLES CHOISIS

#### 3.1 Le titre : *Les lauriers de la montagne, La couronne de montagne, La couronne de la montagne*

Pour que les lecteurs francophones comprennent bien à quel type d'œuvre ils ont affaire, il faut partir du titre même de l'œuvre qui, avec une concision caractéristique, annonce d'emblée le style de *La Couronne de la montagne*, ce mélange particulier de populaire et de littéraire. Njegoš lui-même a tergiversé pour donner un nom à son œuvre. Cinq différentes versions ont été retrouvées : *Vijenac gorski, Izvi iskra, Izvita iskra, Izvijanje iskre, Arhibudni dan* (Brković 1987 : 49). La première version

est la plus proche de celle finalement retenue : elle possède la même signification et diffère seulement en une nuance stylistique (l'inversion du nom et de l'adjectif), qui formellement conviendrait aux traductions existantes en langue française.

En ce qui concerne le titre actuel, Novak Strougar a choisi de le traduire par *Les lauriers de la montagne*, tandis que Sidoti et Cheminade ont préféré *La couronne de montagne* et Cejovic et Renoue *La couronne de la montagne*. Strougar a donc traduit le mot *vijenac* par le substantif « lauriers » au pluriel (*laurier, feuille de laurier, couronne de lauriers* dans un sens figuré), Sidoti-Cheminade et Cejovic-Renoue optant eux pour le substantif « couronne » au singulier (*couronne, guirlande* en forme de couronne, dignité royale, etc.). Tous ont traduit le mot *gorski*, qui a une puissante connotation émotive, par le substantif plutôt neutre en français de « montagne ». Novak Strougar précise que d'autres titres avaient également été envisagés : *La Guirlande de la montagne* ou *Les Guirlandes de la montagne, Les fleurs de la montagne, La gloire de la montagne*.

Même si le substantif de « montagne » est pauvre par rapport à la connotation poético-archaïque et imposante du mot *gorski*, nous pensons que *La couronne de la montagne* est la meilleure solution, car elle permet d'évoquer le mieux la métaphore symbolique de la récompense et de l'hommage rendu aux soldats qui ont donné ou ont été prêts à donner leur vie pour la liberté de leur pays.

Pour les étudiants les plus avancés, il est possible de consacrer, en cours d'exercices littéraires, un certain temps à la problématique de la traduction de titres insolites (de livres ou de films). Le professeur peut sélectionner quelques exemples déjà connus et familiers, comme les films *Prohujalo s vihorom* (*Autant en emporte le vent*), *Do posljednjeg daha* (*À bout de souffle*) ou *Četiri stotine udaraca* (*Les Quatre Cents Coups*) (le film de Truffaut ayant été traduit littéralement et n'ayant jamais été renommé depuis !) ou de traduire en français les titres de célèbres écrivains de l'ancienne Yougoslavie (Kiš, Pekić, Šćepanović, Andrić, etc.), ou encore les titres d'œuvres ou de films n'ayant pas encore été traduits. Ce type d'exercices pousse les étudiants à faire preuve de curiosité et de créativité et peut être également utile pour travailler le lexique et certaines compétences grammaticales d'une manière intéressante et efficace.

### 3.2 Vers 616-620 : *Vuk na ovcu svoje pravo imalka tirjanin na slaba čovjeka/Al' tirjanstvu stati nogom za vrat/dovesti ga k poznaniju prava/to je ljudska dužnost najsvetija.*

Le loup s'arroe des droits sur l'agneau/comme le tyran sur l'homme faible/Mais prendre la tyrannie à la gorge/et l'amener au respect du droit/

est, pour chacun, le devoir le plus sacré ! (Strougar 72)

Le loup s'arroge des droits sur la brebis/comme le tyran sur l'homme faible/  
mais prendre la tyrannie à la gorge/la contraindre à respecter le droit/c'est  
le devoir le plus sacré des hommes ! (Sidoti et Cheminade, 137)

Le loup sur le mouton détient son droit/comme le tyran sur un homme  
faible/Mais tordre le cou à la tyrannie/l'amener à reconnaître le droit/c'est  
de l'homme le plus sacré devoir. (Cejovic et Renoue, 119)

Ces vers sont un exemple typique d'un trait caractéristique du style de Njegoš, qui consiste à tourner les vers en des sentences proverbiales, des adages, des expressions de la sagesse populaire. Sachant que dans *La Couronne de la montagne* « tout aspire à la concision maximale, de sorte que soit concentré dans le plus petit espace le plus de contenu possible » (Deretić, dans Čović 2001 : 38), ce genre de vers représente un défi énorme pour le traducteur. Certains critiques considèrent que la langue de Njegoš est telle qu'« elle dépasse par sa sémantique proverbiale, sa métaphorité et son expressivité tout ce que Njegoš a pu puiser dans l'épopée nationale et dans le trésor folklorique » (Babović, dans Čović 2001 : 38). La tâche du traducteur est ainsi d'autant plus difficile qu'il lui faut transmettre un message universel exprimé dans une langue singulière, originale, qui relie à la fois le caractère littéraire et populaire du langage.

Les premier et deuxième vers montrent que les traducteurs ont trouvé trois traductions différentes pour le premier vers, des traductions qui, au niveau du sens, sont toutes fidèles à l'original. Les différences portent sur le choix du verbe et du complément (*s'arroger des droits* ou *détenir son droit*) qui exprimeront le mieux la morale de la célèbre fable de La Fontaine, *Le Loup et l'Agneau*, alors que le substantif *ovca* est traduit par trois mots différents : *l'agneau*, *la brebis*, *le mouton*. Dans le deuxième vers, les traducteurs ont opté pour la même solution, à la différence près que devant le substantif *homme*, Cejovic et Renoue ont choisi un article défini plutôt qu'un indéfini. Les trois vers suivants : *Al' tirjanstvu stati nogom za vrat/dovesti ga k poznaniju pravalto je ljudska dužnost najsvetija*, donnent lieu à des traductions intéressantes, qui sont proches tout en se différenciant.

Nous pensons que la traduction de Cejovic-Renoue est ici celle qui se rapproche le plus de l'esprit de l'original. Le choix des mots (le cou, amener) dans les deux premiers vers, ainsi que la mise en relief dans le dernier vers *c'est de l'homme* (en mettant le mot *homme* devant le mot *devoir*), produisent un meilleur effet et transmettent bien, quoique dans une langue contemporaine, la concision de l'image poétique et le caractère universel du message.

Pour les étudiants en langue française, il serait très utile et stimulant que de tels

exemples soient travaillés pendant des cours d'exercices de traduction, en y ajoutant un florilège de proverbes ou d'expressions populaires destiné à enrichir leur répertoire lexical et stylistique et à leur permettre ainsi de s'exprimer plus subtilement, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

**3.3** *Vers 2329-2340 : Što je čovjek, a mora bit čovjek!/  
Tvarca jedna te je zemlja vara,/a za njega, vidi,  
nije zemlja./Je li javlje od sna smućenije?/Ime  
česno zasluži li na njoj,/on je ima rašta polaziti;/a  
bez njega u što tada spada?/Pokoljenje za pjesnu  
stvoreno,/vile će se grabit u vjekove/da vam v'jence  
dostojne sapletu,/vaš će primjer učiti pjevač/kako  
treba s besmrtnošću zborit!*

Qu'est-ce que l'homme ? Et pourtant il lui faut être homme./Chétive créature que la terre abuse,/qui voit que la terre n'est pas faite pour elle./La veille serait-elle plus confuse que le rêve ?/Qui conquiert un nom honorable sur terre/trouve une raison pour y vivre./Sinon, où serait sa place ?/Génération faite pour être chantées./Au fil des siècles, les fées rivaliseront/pour vous tresser des couronnes dignes de vous./Votre exemple apprendra au poète/comment chanter l'immortalité ! (Strougar, 142)

Qu'est-ce que l'homme, qui doit être homme ?/Un petit rien, que la terre leurre/et qui voit que la terre n'est pas pour lui !/La réalité est-elle plus confuse que le rêve ?/S'il rend son nom honorable sur terre,/l'homme a une bonne raison d'y vivre ;/mais sans cela, à quoi aspire-t-il donc ?/Génération créée pour être chantées,/les fées rivaliseront au fil des siècles/pour vous tresser de dignes couronnes,/votre exemple enseignera au Poète/comment il faut chanter l'immortalité ! (Sidoti et Cheminade, 217)

Qu'est l'homme ? Et homme pourtant il doit être !/Un être frêle abusé par la terre,/qui voit qu'elle n'est pas faite pour lui./Qui de la veille ou de rêve est plus trouble ?/S'il gagne un nom d'honneur en ce bas monde/il sait pourquoi il a vécu son heure,/sans lui – dans quel abîme sombre-t-il ?/Lignages nés pour le chant héroïque,/de tout temps les fées se disputeront/pour tresser des lauriers sur votre front,/votre exemple enseignera à l'aède/comment parler à l'immortalité ! (Cejovic et Renoue, 253)

Ces vers, prononcés par le vieux sage Iguman Stefan, frappent la conscience de ses compatriotes et produisent un retournement crucial dans le déroulement de l'action. Nous avons pris le parti de les analyser ici, car ils représentent un exemple typique de la dimension universelle et philosophique qui fait de *La Couronne* une

œuvre libérale et programmatique. Dans son article, Čović cite Leskovac, dont l'analyse peut nous aider à juger de la qualité de telle ou telle traduction :

Il a réussi à être classique dans la langue et ainsi à rester vivant pour toujours, en dépit de ses archaïsmes et de ses solécismes. L'erreur la plus fréquente de tous les traducteurs russes est d'élargir, de manière injustifiée, l'étroit espace verbal dans lequel il est parvenu à amasser le maximum d'informations /.../ ce qui s'insinue sur le plan de la norme littéro-linguistique, neutre et déjà excessivement transparente au niveau sémantique ; et, même dans le cas où l'information factuelle extérieure est transmise dans son entier, elle ne peut pas, en négligeant l'information conceptuelle interne, fournir le seul effet qui compte vraiment, l'effet esthétique. (2001 : 39)

Même s'il est question ici des traductions russes, ces remarques sur une traduction fondée sur une forme linguistique neutre peuvent s'appliquer aussi aux traductions françaises. Néanmoins, il est nécessaire de considérer les vers mentionnés comme une image poétique intégrale que les traducteurs modèlent en effectuant des choix parmi les moyens linguistiques offerts par la langue française. Les sept premiers vers expriment, en l'absence d'un idéal pour lequel il vaut la peine de se battre, le caractère transitoire et stérile de la vie. Les cinq vers suivants servent à justifier le sacrifice accompli sur l'autel de la liberté. Si nous ne voulons pas analyser et comparer en détail les différents choix opérés par les traducteurs, nous pouvons dire que, d'après nous, la traduction de Cejovic et Renoue se rapproche peut-être le plus, au niveau *esthétique*, de l'original, justement en raison de cette information conceptuelle interne qui est une partie intégrante du style de Njegoš et qui porte en elle une fonction poético-métaphorique. Peut-être avons-nous aussi accordé ici notre préférence à cette traduction en raison du choix du mot *l'aède* (très rare en français contemporain) pour traduire dans le vers final l'apparemment usuel *pjevač* (possédant en monténégrin contemporain, une connotation absolument populiste, voire prosaïque) qui, dans *La Couronne de la montagne*, porte la patine, le parfum et le son d'un temps révolu et possède une forte fonction émotive. Comme l'a souligné un des grands connaisseurs de Njegoš : « Les images poétiques de Njegoš sont aussi de la musique, des sons, des couleurs. » (Đurić, dans Čović 2001 : 43)

Nous estimons que, dans des exercices de cours de littérature, de telles comparaisons pourraient aider les étudiants à mieux cerner et saisir les différents registres de langue, la force connotative et sémantique des mots dans des contextes distincts, ainsi que les contraintes syntaxiques auxquelles il faut faire face lorsque l'on traduit en français des énoncés monténégrins sobres et concis.

3.4 Vers 2290-2297 : *Vr'jeme zemno i sudbina ljudska, / dva obraza najviše ludosti, / bez poretka najdublja nauka, / sna ljudskoga deca al' očevi. / Je li ovo pričina uprava / kojoj tajnu postić ne možemo? / Je l' istina è ovo ovako, / al' nas oči sopstvene varaju?*

Le temps d'ici-bas et l'humaine destinée/ces deux aspects de l'absurde folie, sont-ils, / énigme profonde à nulle autre pareille, / du rêve humain le germe ou le fruit ? / Est-ce là le principe secret qui nous gouverne, / dont nous ne pouvons pénétrer le mystère ? / Est-ce vrai qu'il en soit ainsi ? / Ou nos propres yeux ne nous trompent-ils pas ? (Strougar 141)

Notre vie ici-bas et la destinée humaine, / deux aspects d'une immense folie, / énigme profonde à nulle autre pareille, / produit ou origine du rêve des hommes. / Est-ce le principe qui nous gouverne / dont nous ne pouvons pénétrer le mystère ? / Les choses sont-elles vraiment ainsi, / ou nos yeux nous leurreraient-ils ? (Sidoti et Cheminade, 215-216)

Le temps terrestre et le destin de l'homme, / deux faces de la plus haute démente, / sens insondable et chaotique énigme, / du rêve humain sont le germe ou le fruit. / À la source est-il une volonté / dont nous ne pouvons percer le secret ? / Tout ce qui est, est-ce la vérité, / ou par nos yeux sommes-nous abusés ? (Cejovic et Renoue, 251)

Pour finir notre étude comparative, nous avons choisi des vers qui sont considérés par beaucoup d'admirateurs et de spécialistes de Njegoš comme les plus ardues à interpréter au niveau des idées et des images poétiques. Comme pour le précédent exemple, ces vers sont mis dans la bouche d'Iguman Stefan. On peut aisément imaginer les difficultés éprouvées par les traducteurs devant un passage dont beaucoup de locuteurs natifs peinent à déchiffrer le sens. Le plus grand dilemme est posé par deux mots du cinquième vers : *pričina uprava*. Pour être traduits, ces vers nécessitent une très grande habileté et un don particulier. En effet : « Mais est-il seulement possible de saisir toutes les finesses de la pensée d'un personnage unique et inimitable qui, par le biais d'un code, communique sa volonté intérieure et ses intentions ? » (Dugonić 2001 : 9) Peut-être que la meilleure proposition pour percer le sens du syntagme mentionné a été donnée par Slobodan Tomović :

Je pense que son sens est clair, puisqu'il suit l'exposé qui le précède. Le poète s'est demandé : est-ce que « cela », ce monde visible, limité dans le temps et dans l'espace, correspond à l'ordre du monde fondé sur la cause, créé à l'aide de la cause et qui existe encore sous le principe ou le gouvernement de sa propre cause ? La réponse à cette question est inimaginable

/.../ Cela est simplement une des tentatives du poète d'affermir en partant du doute rationnel. (2001 : XIV)

Comme nous l'avons vu, le mot neutre *le secret* a été utilisé dans deux traductions, tandis que dans la troisième nous avons le mot *la source*. Si les traducteurs ont transposé le sens, la force magique de la poétique de la langue de Njegoš est restée, elle, dans le texte original.

Il est intéressant aussi de s'arrêter sur les traductions du vers : *sna ljudskoga deca al' očevi* (*du rêve humain les enfants ou les pères* – traduction littérale). Dans les trois traductions, on retrouve le mot *rêve* dans la première partie du vers. Cependant, pour traduire la métaphore de Njegoš sur les causes et les conséquences, les traducteurs évitent de recourir aux mots ordinaires (mais utilisés dans un contexte peu ordinaire !) *les enfants ou les pères* et cherchent une autre option. Strougar et Cejovic-Renou font quasiment le même choix : *le germe ou le fruit*, tandis que Sidoti et Cheminade optent pour *produit ou origine*. Peut-être que dans ce cas, le mieux aurait été de proposer une traduction littérale...

Si nous avons analysé en détail les autres choix des traducteurs, nous serions de nouveau arrivés à la conclusion que ces derniers sont parvenus, dans une langue contemporaine, à transmettre certaines nuances de sens et à évoquer les images abstraites. Toutefois, il est évident que le sédiment poétique contenu dans les vers de Njegoš ne peut être que ressenti, plus que réellement saisi, dans une traduction.

En classe, il faut réserver les exemples de ce genre aux étudiants les plus avancés, sachant que l'on a affaire là à des catégories de textes abstraits et très exigeants au niveau linguistique. Ils peuvent parfaitement servir à illustrer un des principes de base de la traduction : il est possible de traduire un texte uniquement lorsque l'on a réussi à surmonter toutes les hésitations quant à son sens ou à son interprétation. Il s'agit d'inciter les étudiants à effectuer leurs propres choix par rapport à une traduction donnée en leur demandant ensuite de les commenter et de les justifier. Dans le même temps, de tels exemples donneront aux étudiants la possibilité de mieux saisir ce qu'est le travail de traduction, qui nécessite constamment de vérifier des informations et de collaborer avec des collègues de différentes spécialités. Cela devrait ainsi permettre de relativiser les comportements présomptueux et d'inspirer une confiance en soi fondée sur le travail en équipe.

## 4 CONCLUSION

Comme chacun sait, le poème de Njegoš fait partie des œuvres difficiles à traduire. Dans les traductions étudiées (à part Cejovic-Renou, qui ont traduit en

décasyllabe) leurs auteurs ont opté pour un vers libre, en prose. D'ailleurs, Njegoš s'affranchit souvent du décasyllabe dont « il enrichit la stricte variante populaire avec des rimes aux sonorités originales » (Arežina 1981 : 148).

Cependant, le défi le plus important, quasiment impossible à surmonter pour traduire *La Couronne de la montagne*, réside dans la structure condensée et concise des images poétiques, une structure qui comprend la quintessence des couleurs, des parfums et des variations sonores du tissu linguistique. Traduire ou adapter un tel concept linguistique, avec le minimum de pertes au niveau artistique et esthétique, est le problème le plus épineux pour les traducteurs.

La langue poétique de Njegoš représente *dans son entier* un système linguistique d'origine et de fonction diverses. Traduire *Gorski vijenac* signifie également se laisser tenter par une aventure séduisante consistant à se familiariser et à comprendre les codes culturels et les aspirations de tout un peuple, avec son passé et sa conscience collective.

L'œuvre de Njegoš est écrite dans une langue et un style qui réconcilient le national et l'universel, le philosophique et le religieux, le populaire et le littéraire, le conceptuel et l'artistique, le romantique et le classique. K. Spasić a exprimé dans un sens métaphorique la problématique de la traduction de *La Couronne de la montagne* en se référant aux grands poètes français. Il affirme

qu'une traduction idéale de *Gorski vijenac* pourrait être créée par quelqu'un qui s'inspirerait du style des poèmes héroïques français, de la grandiose emphase de Corneille et de l'élan épique du Hugo de *La Légende des siècles*, et qui posséderait la force, la fraîcheur, la clarté et la concision du grand Monténégrin. (972 : 730)

Dans notre étude, nous avons analysé et comparé trois nouvelles traductions françaises de *Gorski vijenac* à partir d'exemples choisis. Nous avons constaté que ces traductions témoignaient d'une profonde compréhension et d'une transposition adéquate des idées et du message du texte, mais que la variante littéraire et standard de la traduction (en décasyllabe, en vers libre, en prose), quelle que soit sa précision, ne pouvait faire ressentir complètement les images poétiques de l'original.

Nous avons aussi sélectionné nos exemples en ayant en vue leur utilisation dans le processus d'apprentissage et de perfectionnement des étudiants en langue et littérature françaises. *La Couronne de la montagne* propose de nombreux exemples qui peuvent être des outils très utiles pour imaginer des interactions en classe. Travailler sur des titres d'œuvres d'art, comparer les registres de langue, se familiariser avec des maximes et des proverbes en langue maternelle et en français, découvrir des sens connotés, stimuler une communication argumentée (à l'oral et à l'écrit),

autant de tâches qui permettent de réfléchir à la démarche même du traducteur et qui représentent un modèle créatif, intéressant et ouvert pour les enseignants et les étudiants.

Si l'on considère la traduction comme l'art des possibles, alors on peut sérieusement penser que les plus récentes traductions de *Gorski vijenac* en français ont rempli avec succès leur mission culturologique et civilisationnelle en faisant découvrir au public francophone une des plus grandes œuvres de cet espace. Njegoš aurait dit : Là où le germe féconde le grain, que là aussi il mûrisse le fruit...<sup>4</sup>

### Références bibliographiques

- Bunjak, Petar, 2001 : Neka stilska obeležja « Gorskog vijenca » u poljskom prevodu Henrika Vatovskog : *Превођење Горског вијенца на стране језике*. Подгорица : Црногорска академија наука и умјетности. 149-161.
- Брковић, Живко, 1987 : *Судбина рукописа Горског вијенца*. Беч : Штампарија мехитариста.
- Čović, Branimir, 2001 : Binarna opozicija « slavenizam » – « solecizam » u strukturi slike Njegoševa « Gorskog vijenca » i ruski prevodni ekvivalenti : *Превођење Горског вијенца на стране језике*. Подгорица : Црногорска академија наука и умјетности. 33-70.
- Donat, Neda, 2014 : *Tri njemačka prevoda Gorskog vijenca*. Beograd : Totall.com
- Dugonić, Radić Milana, 2001 : O prevođenju neprevodljivog, ruski prevod Gorskog vijenca P.P. Njegoša : *Превођење Горског вијенца на стране језике*. Подгорица : Црногорска академија наука и умјетности. 9-17.
- Grmek, Mirko, Mark Gjidar et Neven Simac, 1993 : *Le Nettoyage ethnique*. Un choix de documents historiques traduits et commentés concernant l'idéologie serbe. Paris : Fayard.
- Margulis, Nataša R., 2013 : *Njegoševa Crna Gora, velike sile i proces modernizacije na Balkanu (1830-1851)*. Podgorica : Matica crnogorska.
- Matić, Ljiljana, 2001 : Njegošev Gorski vijenac u francuskom prevodu Divne Veković : *Превођење Горског вијенца на стране језике*. Подгорица : Црногорска академија наука и умјетности. 97-106.
- Миловић, Јевто В., 1982 : *Рукопис Горског вијенца Петра II Петровића Нjegoша*. Титоград : Црногорска академија наука и умјетности.
- Остојић, Бранислав, 1997 : *Прилози о Његошеву језику*. Никшић : Никшићке НН новине.

<sup>4</sup> *A de je zrno klicu zametnulo, onde neka i plodom počine*, vers 612-613 de *Gorski vijenac*. Nous avons utilisé la traduction de Cejović-Renoue. Note des auteurs.

- Petrović Njegoš, Petar II, 1981 : *Gorski vijenac*. Zagreb : Mladost.
- Petrović Njegoš, Petar II, 2010 : *La Couronne de Montagne/Gorski vijenac*, épisode historique vers la fin du XVII siècle/istoričesko sobitije pri svršetku XVII vieka), traduction, introduction et notes par Antoine Sidoti et Christian Cheminade. Paris : Non Lieu.
- Petrović Njegoš, Petar II, 2011 : *La couronne de la montagne/Gorski vijenac* (édition bilingue), traduit du serbe par Vladimir André Cejovic et Anne Renoue, avant-propos : extraits de *À Njegoš, un livre de profonde dévotion* d'Isidora Sekulić. Lausanne : Éditions L'âge d'homme.
- Pétrovitch-Niégoch, Pierre II, 1917 : *Les Lauriers de la Montagne/Gorski Vijénat*, préface de Henri de Régnier ; traduit du serbe par Divna Veković. Paris, Nancy : Berger-Levrault.
- Pétrovitch-Niégoch, Pierre II, 2003 : *Les lauriers de la montagne*, traduit par Novak Strugar, réalisation Nicolas Damjanovitch, [photographies Branislav Strugar]. Belgrade : éd. illustrée, Fondation Niégoch/Njegoš's Foundation, Vojna štamparija.
- Popović, Vojvoda Simo, 1995 : *Memoari*. Podgorica : Izdavački centar Cetinje i CID.
- Spasić, Krunoslav J., 1972 : *Pierre II Petrović-Njegoš et les Français*. Paris : Publication de la Sorbonne, série internationale 4, Université de Paris IV-Paris-Sorbonne, Éditions Richelieu.
- Thomas, Paul-Louis, 2015 : O problemima u tumačenju i prevođenju Gorskog vijenca. *Njegoševi dani* 5. Nikšić : UCG/Filozofski fakultet. 275-285.
- Tomović, Slobodan, 2001 : Préface de : *Gorski vijenac/Luča mikrokozma*. Cetinje/Podgorica : Obod/3M Makarije: XIV.
- Вуксановић, Мирко, 2016 : *Његош довијек*. Београд : М. Вукотић.